

civil ; pour 1834, deux portraits d'officier, celui d'un fonctionnaire en uniforme et celui du chanoine Buydens, de Namur ; pour 1835, celui d'une dame ; pour 1836, celui d'un homme, graveur de médailles ou numismate, à en juger par un détail de la composition ; ceux de la baronne Auguste de Thysebaert, née Misson, et d'une autre dame, celui du chambellan du Monceau ; pour 1837, ceux de l'officier J. van Halen et du pharmacien Gorissem. D'autres encore, non datés : Giovanni Belzoni, Charles Tandel (crayon ayant appartenu au regretté D<sup>r</sup> Hollenfeltz d'Arlon), un officier médecin, deux dames et trois inconnus, dont celui que nous tenons à reproduire ici, car il caractérise fort bien la manière de STURM ; la fermeté du dessin et la conscience que l'artiste apporte à reproduire les traits de ses modèles permettent de croire à la ressemblance parfaite des



Portrait de Giovanni Belzoni.



Portrait d'un inconnu.

figures. Au total, nous connaissons de STURM vingt-quatre portraits, appartenant à un genre très agréable, fort prisé alors et qui nous est tout particulièrement connu par les nombreuses œuvres dues au crayon infatigable de BAUGNIET, le portraitiste attitré de la bonne société belge de l'époque.

Mais STURM ne se borna pas au seul portrait et continua à se livrer à la lithographie : ce qui nous vaut *La Dibutade ou l'Invention du Dessin*, d'après un tableau de Philippe VAN BRÉE.

En même temps, il complétait par de solides lectures ses connaissances en histoire et en littérature. Il put dès lors songer à étendre son activité artistique et s'attaquer à la peinture, dont il attendait sans doute une amélioration à sa situation matérielle, assez gênée malgré la simplicité de ses goûts et l'austérité de son existence.